

Zeitschrift:	Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série
Herausgeber:	Schweizerisches Landesmuseum
Band:	29 (1927)
Heft:	1
 Artikel:	Les oeuvres de jeunesse du peintre Melchior Wyrsch
Autor:	Blondeau, Georges
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-160750

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les œuvres de jeunesse du peintre Melchior Wyrsch.

Par Georges Blondeau.

Lorsque, le 21 août 1732, naquit à Buochs, sur les rives pittoresques du lac des Quatres-Cantons, le troisième enfant de Balthazar François Xavier Würsch, officier du sel, et de Marie Anne Claire Ackermann, rien ne faisait prévoir que cet enfant deviendrait l'un des plus grands peintres suisses de son époque. Il n'y avait, en effet, dans cette ancienne famille de fonctionnaires et de propriétaires terriens, aucune ascendance artistique¹⁾.

Dès sa jeunesse, Jean Melchior Joseph manifesta un goût particulier pour les arts, et obtint de ses parents, en 1745, l'autorisation d'aller à Lucerne, pour commencer son apprentissage chez Jean Sutter, «peintre à tout faire» mais bon praticien²⁾.

Durant la deuxième année de son séjour à Lucerne, le jeune apprenti assista aux péripéties du dernier procès de religion jugé en Suisse, et au supplice de l'hésiaque Jacob Schmidlin, de Sulzig³⁾. Cet événement frappa son imagination, et la figure du malheureux illuminé se grava si profondément dans son esprit, qu'il dessina, en quelques traits de plume, le *Portrait du Sulzioggi*⁴⁾. Ce

¹⁾ Après avoir travaillé, dans plusieurs cantons suisses, jusqu'en 1768, Wyrsch partit pour la France et s'installa à Besançon. Il y fonda l'École de peinture, qui existe encore aujourd'hui, et peignit quantité de portraits et de tableaux religieux. De retour à Lucerne, en 1786, il était occupé au grand panneau de *La Législation de Moïse*, au Rathaus de cette ville, lorsqu'il perdit la vue.

Retiré dans son pays natal il dicta, en 1796 et 1797, à sa nièce Vincentia Wyrsch, le texte de son *Livre de Famille*, renfermant la généalogie de ses ancêtres, qui est conservé par son arrière petit-cousin, le docteur Jacob Wyrsch, conseiller fédéral à Buochs. Wyrsch se trouvait devant sa maison le 9 septembre 1798, lorsque les troupes de Masséna envahirent ce bourg. Frappé au front, par une balle égarée, il mourut sur le coup.

Le centenaire de la mort du peintre a été célébré en 1898.

²⁾ Jean Amberg, curé de Lucerne. *Maler Melchior Wyrsch*. Stans, Hans von Matt, 1898.

³⁾ Né en 1701, d'une famille catholique très-pauvre, et parent de l'hésiaque Jost Schmidlin, exécuté en 1720, Jacob Schmidlin fréquenta les milieux protestants de Bâle. En 1733, il établit à Sulzig les bases d'une secte religieuse. Dénoncé en mai 1739, il fut relaxé et, jusqu'en 1746, fit de nombreux adeptes. Incarcéré, avec 70 de ces derniers, le 6 mars 1747, il fut seul supplicié, et son corps livré aux flammes le 21 mai 1747. — Dr. Alfred Steiger. *Der letzte große Ketzerprozeß in der Schweiz*. J. L. Bucher, Lucerne, 1889.

⁴⁾ Hauteur 0,080, largeur 0,065 m. Ovalé dans un rectangle. Buste de 3/4 à droite, figure grossière de paysan, petits yeux ronds, regard vif, lèvre inférieure tombante, barbe, moustache et cheveux incultes; coiffé d'un bonnet, vêtu d'un sarreau de grosse étoffe, avec capuchon.

Sur la partie supérieure de l'ovale on lit, en écriture cursive: *Vera effigies Jacobi Schmidli vel Schulz-Yagis*. Au dos du papier, de couleur jaune, sont tracés les mots suivants, de la grosse et belle écriture de l'artiste lui-même: *J. M. J. Würsch delin(eavit)*.

Ce dessin appartenait à M. Schiffmann, qui l'a légué en 1901, à la Bibliothèque de Lucerne, dont il était le Conservateur. — Cf. *J. Amberg. Schweizerisches Künstler-Lexikon*. Huber & Cie., Frauenfeld, 1913, tome III, 12^e livraison, p. 535.

petit croquis constitue un document plus intéressant qu'artistique, puisque c'est le premier connu de l'artiste. On y reconnaît déjà l'indice de cette facilité de travail et de cette exactitude d'observation, qui seront plus tard les qualités dominantes du Maître de Buochs. L'année suivante, sur les conseils du célèbre graveur Hettlinger, l'apprenti-peintre, alors âgé de 16 ans, résolut d'entrer résolument dans la carrière de l'Art, et rejoignit François Antoine Kraus¹⁾, alors occupé à la décoration du chœur de la basilique d'Einsiedeln. Il quitta cette abbaye, avec son patron en 1749, et rentra dans sa famille, puis commença à travailler dans diverses localités de l'Unterwald.

On connaît bien peu de ses premières peintures. *Le Portrait de Mme. Omlin, née Getschi, et de ses deux enfants*²⁾, donne une idée des maigres progrès que le peintre d'Augsbourg fit faire à son élève. Le dessin est assez bon, le coloris plat; mais ce qui choque, dans ce tableau de débutant, c'est incontestablement le groupement défectueux des personnages, le manque de goût et la raideur des attitudes, beaucoup plus que la naïveté de l'exécution.

Le jeune peintre avait alors 19 ans. Deux années après, l'un des enfants Omlin, qui lui avaient servi de modèles, étant mort, la famille lui commanda un *Portrait commémoratif de François Xavier Joseph Augustin Omlin*³⁾. Cette peinture vaut déjà mieux que la précédente.

¹⁾ Né à Augsbourg, ou à Sölfingen, élève de Piazetta, visita Paris et Dijon, s'installa, sans succès, à Langres, puis gagna la Suisse. — *Siret. Dictionnaire historique des peintres de toutes les Ecoles.* — *Benezit. Dictionnaire critique et documentaire des peintres.* — *Allgemeine deutsche Biographie*, 17^o volume, p. 68 à 70. — *Albert Kuhn. Allgemeine Kunstgeschichte*, tome II, p. 1074.

²⁾ Hauteur 0,70 m, largeur 0,56 m. Toile. Inédit. — Les trois personnages sont vus de face, à mi-corps. A droite, une jeune femme aux cheveux et sourcils bruns, porte un bonnet à ailettes de dentelle. Son cou est garni d'un ruban noir orné d'un collier d'or terminé par une boucle carrée, de laquelle pend un autre ruban noir soutenant un petit médaillon en boucles d'or, sertissant un rubis. Robe noire, corsage noir brodé d'or, décolleté en carré, guimpe de mousseline blanche. Le bras gauche est posé sur une table, le poignet est garni d'une manchette plissée; la main porte quelques petites fleurs.

Au centre, un jeune enfant blond, avec des yeux bruns, est vêtu d'une robe rouge décolletée en carré; il porte au cou un collier de perles. Le bras droit replié, est garni d'un bracelet à deux rangées de perles; la main gauche saisit une poire et trois cerises sur la table.

A gauche, au deuxième plan, une fillette aux yeux bruns, à la chevelure blonde frisée en marteaux, porte une robe et un corsage noirs avec un plastron carmin décolleté en carré et garni d'une petite dentelle. En haut et à gauche du tableau, est un blason écartelé, aux 1^o et 4^o portant une croix dentée, aux 2^o et 3^o la lettre T surmontée de trois boules. Au dos de la toile, on lit: *Fr(au) Anna Maria Helena Getschi uxor d(omini) J(osephi) Omlin irhes auters 32 Yahr a(nno) 1751, Frans Xavier Joseph Augustin Omli(n) seines auters 3 Yahr, Anna Maria Francisca Omli(n) irhes auters 6 Yahr. Wyrsch fecit. 1751.* — Ce tableau, ainsi que le suivant, appartenaient, en 1909, au docteur Edwar Etlin, au château de Landenberg près Sarnen, décédé depuis.

³⁾ Mêmes dimensions que le précédent. Toile. Inédit. — Adolescent vu de face, à mi-jambes, vêtu d'un habit rouge vif fermé jusqu'en haut par une rangée de boutons de métal, cravate multicolore. La figure ronde, rosée, est souriante, les yeux bleus, les cheveux très-frisés. Le bras gauche est replié sur la poitrine, le bras droit est appuyé à la hanche. La main droite porte un feuillet, où sont écrits les mots: *Exultavit cor meum in Domino et loetatus sum in Deo salutari meo. I Reg. 2.... Modicum...* La suite est illisible. En haut de la tête, on voit le triangle de l'Eternel, accompagné de deux groupes d'angelots ailés. Au dos de la toile est écrit: *Franc(iscus) Xav(ierus) Joseph(us) Augustin(us) Omlin filius doctoris natus 6 July 1748 defunctus 14 september 1753. Wyrsch fecit.*

Le Portrait du landamman Wolfgang de Flüe¹⁾, que possède le père du peintre Stockmann, à Sarnen, et qui est de la même année 1753, révèle pour la première fois, chez l'élève de Kraus, de réelles qualités artistiques.

C'est à cette époque que le jeune artiste, qui commençait à changer son nom de Würsch en celui de Wyrsch, sous lequel il est généralement connu et qui a été conservé par sa famille, travailla pour celle de son premier protecteur. Le *Portrait de Mlle. Hettlinger²⁾* ne manque pas d'une certaine grâce. La fille de l'illustre médailleur est figée dans un long et rigide corsage, comme une infante de Velasquez; mais son visage enfantin est très-doux. Elle tient un bouquet de fleurs, geste gracieux, mais conventionnel, que Wyrsch fera prendre fréquemment, pendant plus de quinze années, à la plupart de ses modèles féminins.

M. Antoine de Hettlinger, à Schwyz, possède une réplique de ce *Portrait de Mlle. Hettlinger*, peinte également par Wyrsch.

Le château de Friedberg, près Schwyz, propriété de Mme. de Muller, renferme, outre cette toile, deux autres tableaux qui ne portent ni date ni signature; mais qui peuvent être, avec certitude, attribués à Wyrsch, et dont l'exécution se place à la même époque: *Le Portrait du conseiller Victor Laurens Hettlinger³⁾*,

¹⁾ Hauteur 0,90 m, largeur 0,70 m. Toile ovale. Inédit. — Mi-corps de 3/4 à gauche, figure longue, nez accentué, lèvres épaisse. Il porte la robe noire des landammans avec rabat blanc et une perruque blanche à marteaux. La main gauche tient le pommeau d'une épée sur la garde de laquelle est gravé en or l'écu de l'Unterwald. Sur une table, on voit un parchemin avec un sceau sur lequel est ciselé la clef des armoiries de l'Obwald. Au dessus de la toile, on lit: *Herr Wolff(an)g von Flüe geboren a(nn)o 1691, officier in Frankreich a(nn)o 1713, kam in Rath a(nn)o 1717, Bauhr a(nn)o 1723, Landvogt der graffschaft Thourgous a(nn)o 1724, Stadthalter a(nn)o 1729 und a(nn)o 1753. Melchior Würsch pinxit 1753.*

²⁾ Toile dans un cadre rectangulaire doré, de l'époque. Inédit. — Mi-corps de 3/4 à gauche, jolie figure presque de face, front découvert, cheveux serrés par un petit ruban noir, sous lequel sont retenues quelques fleurs, ruban de dentelle noire au cou, avec nœud garni d'un pendentif supportant une croix en argent ornée de perles. Corsage de brocard multicolore, décolleté en carré, avec une guimpe blanche sur laquelle sont disposées, en forme de fichu, deux larges bandes de broderie noire, réunies sur le devant du corsage. Un biais de faille noire, garni d'une petite ruche blanche, descend de l'épaule gauche sur l'enmanchure. Même biais, terminé par un enroulement, à l'extrémité de la demi-manche en forme de pagode, garnie d'un double et volumineux volant de mousseline blanche. La main gauche, relevée sur la poitrine, porte un bouquet d'œillets. La main droite est à peine visible dans le flot du volant de mousseline qui sort de la demi-manche droite. Le corsage se termine par une longue pointe garnie d'un ruban de broderie noire, sur la robe de mousseline blanche.

On lit, au dos de la toile: *Frau Bar(bar) Lucret(ia) Rosa Jose(t)a Ther(esa) Hettlinger actatis 18 A(nn)o 1753. Wyrsch pinxit.*

Mlle. Hettlinger, fille unique du médailleur et de Mlle. de Schorno, perdit sa mère de bonne heure et demeura avec son père, dont elle égaya la vieillesse. Elle épousa son cousin germain Jean Joseph Victor Laurens Hettlinger, landamman, peint par Wyrsch en 1765.

³⁾ Mi-corps et figure de 3/4 à gauche. Visage expressif, lèvres fines, longs cheveux blancs rejettés en arrière du front et sur les oreilles, large redingotte noire à col blanc s'ouvrant sur une chemise à col rabattu. La main gauche, à peine visible, est passée dans l'ouverture de l'habit. Une note manuscrite figure au dos de la toile: *Siebner Hettlinger peint par Wyrsch*; mais elle n'est pas de la main du peintre.

Le cadre de ce portrait est de même forme que le précédent, mais moins riche en sculptures. — Inédit.

et le *Portrait du médailleur Jean Charles Hettlinger*¹⁾. Le premier est intéressant. La figure pâle et ridée du vieillard, entourée de cheveux blancs, ressort sur un fond noir, avec lequel elle forme un contraste puissamment rendu. Celui du graveur représente l'artiste, encore jeune, coiffé d'une volumineuse perruque à marteaux, tenant entre ses doigts une médaille. Il a été malencontreusement retouché et presque repeint.

Une réplique, par Wyrsch, du *Portrait du médailleur Hettlinger* se trouve dans la collection du conseiller national Antoine de Hettlinger, à Schwyz.

De l'année 1754, nous ne connaissons que le *Portrait du célèbre sculpteur Hahl*, qui se trouve au Musée historique de la ville de Berne²⁾.

Les encouragements de Jean Charles Hettlinger, qui avait visité l'Italie, et sa description des richesses artistiques de ce pays, engagèrent les parents de Wyrsch à le laisser passer les monts. C'est au cours de l'année 1754, que le jeune peintre, l'escarcelle peu garnie, mais le cœur plein d'espoirs, prit la route du Gothard, pour atteindre la Ville Eternelle, but ardemment désiré par tous les amants de l'art et du beau.

Après un court séjour à Rome et à Naples, Wyrsch revint dans sa patrie, au cours de l'automne de 1755 et, malgré l'opposition de sa famille, résolut de gagner sa vie uniquement à l'aide de sa palette et de ses pinceaux.

Ses débuts, comme ceux de la plupart des artistes sans fortune, furent pénibles. Ses préférences étaient déjà, et furent toujours pour le portrait. Mais

¹⁾ Toile dans un cadre analogue au précédent. — Inédit. — Mi-corps et figure de $\frac{3}{4}$ à droite. Visage maigre, traits durs, cravate plissée autour du cou, avec petit jabot. Habit noir entr'ouvert, manteau noir, gilet sur lequel est fixé une croix en belle orfèvrerie. La manche droite, terminée par un flot de dentelle, est relevée. L'effigie de la médaille n'est pas visible. On lit au dos de la toile une mention qui n'est pas de l'écriture du peintre: *Médailleur Hettlinger peint par Wyrsch*.

Jean Charles Hettlinger ou Hedlinger naquit à Schwyz le 28 mars 1691. Son père, qui était inspecteur des mines de Bellinzona et ami de la famille Würsch, voyant son penchant pour le dessin, l'envoya à Sion, en 1709, chez Craner directeur des monnaies de la république du Valais. Il suivit son maître à Lucerne, où il s'adonna à des travaux d'orfèvrerie. Après avoir gravé des coins pour la Monnaie de Montbéliard et celle de Porrentruy, il se rendit à Nancy pour y suivre les leçons du célèbre graveur St. Urban, puis il partit à Paris, où il se lia avec Delaunay.

Appelé à Stockholm par Charles XII, Hettlinger remplaça Karlstein comme directeur des monnaies. En 1726, il obtint l'autorisation de visiter Rome et les principales villes d'Italie. L'imperatrice Anne insista longtemps auprès du roi de Suède, pour que celui-ci lui cédât son médailleur. L'artiste put enfin se rendre en Russie au cours de l'année 1735; il en revint deux ans après, comblé d'honneurs et de présents.

Retiré à Schwyz et devenu veuf, il demeura dans cette ville jusqu'à sa mort arrivée le 14 mars 1771. Son œuvre a été publié par Haid (Nuremberg, 1781) et par Ch. de Meckel (Bâle, 1776—78) en deux volumes, avec la reproduction de 167 de ses médailles et jetons.

²⁾ Hauteur 0.87 m., largeur 0.69 m. Toile. — Sur le faux-cadre, on lit: *Joh(ann) Melchior Würsch pin(xit) 1754.*

Jean Auguste Hahl, né à Berlin en 1710, élève de Schlüter, après avoir travaillé à Strasbourg et à Berlin, s'établit à Zollikofen près Berne, où il avait été appelé afin de sculpter le tombeau de l'avoyer B. L. I. May. Il exécuta, en 1751, le beau monument de l'avoyer Hieronimus d'Erlach, dans l'église de Hindelbank. Appelé à Cassel, en 1755, il y mourut le 2 décembre 1781. — *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, tome II, p. 466.

il comprit que, dans un pays catholique, comme le sien, la peinture religieuse serait la voie la plus sûre et la plus rapide pour se procurer des ressources.

Nous connaissons trois tableaux religieux datés par Wyrsch en 1755. L'un est le *Saint Pierre apôtre*¹⁾, dans le style classique, conservé au musée historique de Stans, avec une esquisse au crayon noir, qui pourrait avoir servi à l'exécution de cette peinture²⁾. Le second, également daté de 1755, représente une *Sainte Magdeleine*. La sainte est vue à mi-corps, les cheveux épars sur les épaules; ses yeux sont rougis par les larmes qu'elle verse. Vêtue d'une robe de bure, elle tient en mains un crucifix et s'appuie sur une table où se trouvent une tête de mort, un livre et une corde garnie de clous³⁾. Le premier tableau d'autel de Wyrsch, actuellement connu, porte aussi la même date. Il fut commandé au jeune artiste par l'un de ses premiers protecteurs, le capitaine Stultzen, ancien chancelier de l'église de Wettingen. C'est le *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus* de l'église de Wissemberg, petit village de l'Unterwald, sur la route d'Engelberg⁴⁾. Dans cette peinture, les deux figures ressortent, avec une modalité douce, sur un fond obscur; son exécution est assez bonne.

Il n'en est pas de même du tableau que Wyrsch peignit l'année suivante (1756) pour la chapelle de St. Sébastien dans l'église de Buochs, et qui appartient à la famille Hüser de Rutli, actuellement à Buochs: *Les quatorze saints protecteurs* (Nothelfer). Les divers personnages qui se trouvent autour d'une belle madone sont tous, pris isolément, bien traités; mais leur groupement est défectueux. Les uns sont debout et tendent leurs bras vers la Vierge, les autres à genoux, rejettent la tête en arrière dans une pose extatique, d'autres enfin sont courbés, en prières; aucun d'eux ne paraît s'occuper de son voisin. St. Agide s'avance avec sa biche fidèle, St. Denis porte sa tête dans les mains, St. Elias tient sa crosse, St. Pantaléon une croix et des verges, St. Christophe son bâton de pelerin. Le monstre, que Ste. Catherine retient par une chaîne, s'élance sur le dragon de St. Georges. St. Achat, en guerrier romain, met la main à son épée, mais ne paraît pas disposé à séparer les animaux furieux. Ste. Barbe présente un calice surmonté d'une ostie, Ste. Marthe lève les bras, dans un geste indécis, St. Blaise porte la mitre et la dalmatique épiscopales; Ste. Catherine une couronne, St. Vit et St. Cyr sont en retrait, vers la gauche, dans la pénombre. Enfin St. Eustache s'apprête à sonner de la corne de chasse. Tout ce monde se remue sans raison apparente et s'agit en désordre. Au sommet de cette scène étrange,

¹⁾ Hauteur 0,72 m, largeur 0,59 m. Toile. Inédit. — On lit au bas de la toile: *Melch(ior) Wyrsch pinxit 1755.*

²⁾ Hauteur 0,73 m, largeur 0,48 m, papier sans date ni signature. Inédit.

³⁾ Ce tableau, signé au verso de la toile: *Wyrsch pinxit 1755*, appartient à la baronne Louis de Pfyffer-Heydegg, et orne le château de Gelfingen près Lucerne. — Chanoine Amberg, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, Frauenfeld, Huber & Cie., 1912, 12^e livraison, lui donne la date de 1766.

⁴⁾ Le saint est vêtu d'une longue robe ocre et d'un manteau gris-bleu. Il porte l'Enfant Jésus dans ses bras. Celui-ci a une petite robe grise. Au recto et en bas de la toile, d'une hauteur de 1,50 m sur 0,75 m de large, est peinte l'inscription suivante: *H(err) Haubtmann Frantz Joseph Stullzen gewesten Cantzler der Hohlobl(ichen) Gotthaus Wettingen, Seiligen Erben. J. M. Wyrsch pinxit 1755.* — J. Amberg, *Maler Wyrsch, opere citato.*

la Vierge, couronnée d'or, trône impassible dans les nuages, tandis que le bambino, tout apeuré, se précipite dans le giron maternel¹⁾. Nulle part, dans l'œuvre de Wyrsch, on ne trouvera un manque de goût et de méthode aussi prononcé.

Durant la même année (1756), le peintre de Buochs fit les portraits de plusieurs de ses compatriotes: *Le Landamman Gaspar Remigi Kayser*²⁾, qui devint bientôt son beau-père, et *Le Chanoine Victor Remigi Stulz*³⁾. Ces deux tableaux se trouvent au musée historique de Stans. Une réplique du premier orne la galerie des landammans au Rathaus de cette ville, exécutée par Wyrsch en 1778⁴⁾.

La clientèle du peintre continuait à être des plus restreintes. L'année suivante (1757), il peignit le *Portrait de Conrad Heidegger*, conseiller de la ville de Zurich⁵⁾, et le *Portrait de Mme. Heidegger, née Escher*⁶⁾, d'une famille honorable de l'Unterwald. Ces deux toiles appartiennent à M. le chanoine Jean Amberg, ancien curé de Lucerne, l'un des principaux historiographes de Wyrsch, dont nous avons cité les ouvrages sur cet artiste. Le chancelier Stullzen, qui avait été satisfait du premier tableau peint par son protégé, pour l'église de Wissembourg, lui commanda une seconde toile destinée à la même église, et qui fut exécutée en 1757. Cette peinture, de style classique, représente *St. Jean Nepomucène*⁷⁾; elle ne surpasse pas, en valeur, le *St. Joseph* peint deux ans auparavant.

¹⁾ Hauteur 1,16 m, largeur 0,96 m. Toile. — En bas et à gauche du tableau, se trouve l'inscription suivante: *Herr Landtsäfndrich u(nd) Schlüssel H(uter) Felix Laurents Büntly*. Plus bas on voit la lettre majuscule T entre le 2^o et le 3^o chiffre du millésime 1756. Cette lettre est accompagnée en tête de deux étoiles et elle est plantée sur trois rochers. Enfin, tout en bas, à droite, on lit: *Wyrsch pinxit*.

²⁾ Hauteur 0,775 m, largeur 0,590 m. Toile. — Le landammann est vêtu d'un habit noir et coiffé d'une perruque. D'une main, il tient les Tables de la Loi, données à Moïse sur le Sinaï, et de l'autre une montre en or. Derrière la toile, on lit, de la main du peintre: *S(einen) G(naden) Herr Caspar Remigi Keiser landamann aetatis suae 44, J. M. Wyrsch pinxit A(nn)o 1756. — J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

³⁾ Hauteur 0,80 m, largeur 0,65 m. Toile. — Buste en costume ecclésiastique. Au dos de la toile, le peintre a écrit lui-même: *Canonicus Stultz aetatis 44, 1762. Joannes Melchior Wyrsch pinxit 1756 der 24 Xbris.*

Victor Remigi Stultz, né à Stans le 8 octobre 1717, devint, en 1751 chapelain de la familiarité de Stulzingen, charge qu'il transmit plus tard à son frère. En 1756, il fut nommé chanoine à Bischofszelle. — *J. Amberg, Opere citato.*

⁴⁾ Dr Ledoux, *Les œuvres du peintre Wyrsch au Louvre et en Suisse*. Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1901.

⁵⁾ Hauteur 0,92 m, largeur 0,73 m. Toile. — Au dos du tableau, on lit: *H(an)s Conrad Heid-egger natus d(ie) 12 Jener 1710 des grossen Raths 1741, des in(n)ern Raths von freyer Wahl 1752, Bergherr A(nn)o 1754, des geheimden Raths d(ie) 2 July 1757. Jo(hann) Melch(ior) Wyrsch subsilva-(anus) ex Buochs pinxit A(nn)o 1757. — J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

⁶⁾ Mêmes dimensions que le précédent. Toile. — Au dos de la toile se trouve l'inscription suivante: *A(nn)a Cleophea Escher nata d(ie) 4 herbst mo(nat) a(nn)o 1711, H(an)s Conrad Heid-eggers des Raths von freyer Wahl und Bergherren heliebste. Joan(n) Melchior Joseph Wyrsch sub-silv(anus) pinxit A(nn)o 1757. — J. Amberg, Opere citato.*

⁷⁾ Hauteur 1,56 m, largeur 0,75 m. Toile. — Le saint est vu de profil, à genoux, les mains jointes. Il porte une longue soutane violette, un surplis blanc et un manteau court gris-foncé.

L'année suivante (1758) Melchior Wyrsch perdit son père. La succession de Balthazar François Xavier Würsch ne procura à ses neuf enfants que des droits indivis, grecés de l'usufruit de la veuve. L'artiste continua à se trouver dans une situation peu brillante, au point de vue financier; il avait alors 26 ans. De cette année, nous connaissons quatre tableaux dus à son pinceau: *Le Portrait de Franz Aloïs Ackermann*¹⁾, son parent du côté maternel, dont il fit une réplique, en 1777, pour la galerie des landammans à l'Hôtel de Ville de Stans. *Le Portrait de Jean Gaspar Escher*, et celui de *Mme. Escher, née Anna Madeleine Lavater*²⁾, parents des époux Heidegger-Escher, qu'il avait portraiturés l'année précédente. Enfin, M. Stockmann, ingénieur à Zurich, possède le *Portrait d'un inconnu*, également daté et signé de 1758. Contrairement à l'habitude qu'il conserva durant toute sa carrière artistique, Wyrsch n'a pas inscrit, au dos de cette toile, le nom de son modèle³⁾.

Durant l'année 1759, la clientèle du peintre de Buochs paraît s'être accrue; car c'est la première fois que nous signalons huit de ses œuvres, exécutées au cours d'une même année. La première est un tableau d'autel: *Le Christ en croix, avec la Vierge, St. Jean et Ste. Madeleine*⁴⁾, d'une bonne composition, appartenant à M. C. Müller, conseiller national, président du Tribunal Supérieur cantonal à Lucerne. Puis le *Portrait*, en forme d'ex-voto, *du Commissaire épiscopal François Joseph Keyser*⁵⁾ parent du futur beaupère de l'artiste. Toujours en 1759,

Devant lui se trouve une table recouverte d'un tapis vert-olive, sur lequel on voit un livre. Au-dessus de la tête du saint, dans de légers nuages, planent deux petits anges vêtus de robes bleu-clair.

Au bas de la toile, on lit la même dédicace que celle du *St. Joseph* de 1755, suivie des mots: *J. M. Wyrsch ex Buochs inv(enit) pinxit A(nn)o 1757.* — Cf. *Francis Wey, Melchior Wyrsch et les peintres bisontins, Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1860, p. 41.

¹⁾ Hauteur 0,92 m, largeur 0,72 m. Toile. — Au dos de la toile, se trouve l'inscription suivante: *H(er)r Frans Aloïs Ackerman(n) gewester Landschr(eiber) zu Bellenz A(nn)o 1728 bis A(nn)o 1734, Landseclm(ei)ster A(nn)o 1736 bis A(nn)o 1740, Landstadthalter von A(nn)o 1740 bis A(nn)o 1743, Landtaman(n) A(nn)o 1740, 47, 52 und A(nn)o 1756, Landshaupmann ob und nit dem Kernwald, Landvogt des E(idgenossischen) Graffschaft Turgau A(nn)o 1758 und 1759. Aetatis suae 49. A(nn)o 1758. Melchior Wyrsch pinxit.* Ce tableau appartient à M. Edouard Ackermann à Ennerberg, hameau de Buochs. — *J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

²⁾ Ces deux portraits appartiennent à M. Georges Meyer, archiviste de la ville de Lucerne; ils proviennent de la famille Meyer-Am Rhyn. — *J. Amberg, Opere citato.*

³⁾ Hauteur 0,45 m, largeur 0,35 m. Toile dans un cadre de l'époque. Inédit. — Buste de $\frac{3}{4}$ à droite, figure de face d'un homme approchant la quarantaine, coiffé d'une longue perruque à marteaux. Il porte un vêtement ou une toge, à larges bandes alternantes, jaunes et noires, s'ouvrant sur un gilet avec col cassé et petit jabot. Au dos de la toile, on lit: *M(elchior) Wyrsch pinxit 1758.*

⁴⁾ Hauteur 1,16 m, largeur 0,75 m. Toile dans un cadre rectangulaire, dont les angles supérieurs sont incurvés. Inédit. — Le Christ est suspendu à la croix, dans une attitude douloureuse. Le modelé du nu est d'une correction académique. A ses pieds est assise Ste. Madeleine en pleurs, d'un côté la Vierge à demi affaissée, et de l'autre St. Jean, debout. Ce tableau porte l'inscription suivante: *Par(r)ocho D(omino) Fre(dérico) Josepho Berolinger. Johan(n) Melchior Joseph Wyrsch pinxit a(nn)o 1759.*

⁵⁾ Hauteur 1 m, largeur 0,60 m. Toile. — Vu à mi-corps, de $\frac{3}{4}$, le chanoine porte un habit de chœur; au fond, on voit un rideau rouge. Le verso de la toile porte les mots suivants, de la

Wyrsch reçut une commande importante de quatre portraits pour la famille Traxler-Ackermann, de Kerns, son allié du côté maternel: Le *Portrait de Gaspard Remigi Traxler*¹⁾, dont il peindra l'épouse, née Barbe Weber, cinq ans après. Puis le grand *Portrait* de la pâle et infortunée *baillive Marie Catherine Françoise Ackermann*, femme du colonel et landamman Traxler²⁾ (fig. I),



Fig. I. Portrait de la baillive Traxler née Ackermann.

main du peintre: *Franz Jos(eph) Kayser pfanhelfer. J(ohann) M(elchior) Wyrsch pinxit 1759.* Ce tableau se trouve au musée historique de Stans. *J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

François Joseph Keyser fut desservant à Stans en 1750, commissaire enquêteur de l'évêché et chanoine de Bisgofzell ou Bischoftzell, de 1751 jusqu'à sa mort arrivée le 9 mai 1782.

¹⁾ Ce portrait porte, au dos de la toile: *M(elchior) Wyrsch pinxit 1759.* Il appartient à M. George Meyer, archiviste à Lucerne. — *J. Amberg, Opere citato.*

²⁾ Hauteur 1,11 m, largeur 0,83 m. Toile dans un cadre doré de l'époque. Inédit. — Jeune femme aux yeux bleus et aux sourcils blonds-cendrés, vue à mi-corps de 3/4 à gauche, portant un petit bonnet noir et bleu garni de galons d'or; des bleuets et des dentelles ornent ses cheveux relevés et poudrés à frimats. De l'oreille gauche, seule visible, pend une boucle, composée d'un gros rubis auquel sont accrochées trois pierres en forme de larmes; celle du milieu est un saphir, les deux autres des rubis. Le cou est garni d'un ruban noir soutenant un gros pendentif d'or enrichi de rubis et de saphirs. La robe, en faille bleu de Roy, est brochée de guirlandes et de palmes d'or. Le corsage, de même étoffe, est échantré en carré et garni de dentelles blanches. Une écharpe de satin bleu de Ciel, broché de fleurs et de motifs dorés, garnie de dentelles blanches plissées, forme sautoir sur le corsage. La baillive est drapée dans un grand manteau couleur Champagne, qui tombe des épaules sur le fauteuil, en dissimulant le bras gauche. La demi-manche droite se termine par un long volant de baptiste brodée, duquel émerge une main fine, qui joue avec un éventail à paillettes, à demi déployé. A l'auriculaire, on voit une grosse bague d'or garnie d'une topaze.

Ce beau portrait porte au dos les mots suivants: *S. T. Fr(an) Landvögtine Mar(ia) Catha(rina) Franc(isca) Traxler geborne Ackermann, geboren in Stans den 29 ja(nua)r A(nn)o 1739, hat in 5 jarigen*

dans son riche costume; portrait qu'il reproduisit dans une *Réplique*, avec quelques variantes, sans doute après le décès de cette jeune femme¹⁾. Le beau *Portrait du colonel et maréchal de camp François Xavier Ackermann* (fig. 2), chevalier de St. Louis, au service de France²⁾, et celui de sa femme *Mme. Catherine Ackermann née Thumeyßen*³⁾ (fig. 3); ces deux derniers père



Fig. 2. Portrait du maréchal de camp François Xavier Ackermann.



Fig. 3. Portrait de Mme. Ackermann née Thumeyßen.

Ehestand 5 kinder geboren. Starb den 5 april A(nn)o 1764. — Cette dernière phrase n'est pas de l'écriture de Wyrsch. — Joan(n) Melchior Wyrsch pinx(it) 1759.

¹⁾ Cette réplique, non datée, appartient à M. Georges Meyer, archiviste à Lucerne. — *J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

²⁾ Hauteur 0,83 m, largeur 0,68 m. Toile. Inédit. — Homme d'âge mûr, vu de 3/4 à droite, à la figure expressive, au teint marbré et jaunâtre, yeux bleus, sourcils noirs, bouche fine, coiffé d'une perruque poudrée, à boudins. Il porte une armure en acier, damasquinée de cuivre, avec épaulières et brassards, de laquelle s'échappe un jabot blanc. Le bras droit, garni d'une manchette de dentelle blanche, porte le bâton de maréchal de camp; il est drapé dans un long manteau rouge. L'un des doigts de la main est orné d'une bague avec un gros rubis carré. La main gauche, également ornée d'une manchette de dentelle blanche, est appuyée sur la hanche. Sur la poitrine, par dessus le manteau, est fixée, par un ruban de moire rouge, la croix de St. Louis.

La peinture du bras droit et du manteau rouge paraît n'avoir pas été complètement achevée par l'artiste. Cette particularité indique la cause pour laquelle le portrait n'est ni daté ni signé. Son attribution au peintre de Buochs n'est pas douteuse.

Au dos de la toile, on lit une inscription qui n'est pas de la main de Wyrsch: *Franz Xav(i)er Ackermann des heil(igen) Ludovici Orden(s) Oberst der infanterie in königl(ichen) französ(is)ch(en) Diensten, Landeshauptmann Ob und Nid Kernwald. Starb anno 1786 in 80 Jahr seines ruhmvollen Lebens.*

³⁾ Mêmes dimensions et cadre que le précédent. Inédit. — Femme assez corpulente, assise de 3/4 à droite et vue à mi-corps. Le visage est expressif, les yeux et les sourcils bruns, les joues légèrement rosées. L'oreille droite, seule visible, ne porte pas de boucle; le cou est garni d'une double chaîne d'or à laquelle est suspendue une croix de même métal, enrichie de six émeraudes carrées. Mme. Ackermann porte un petit bonnet noir garni de tulle blanc ondulé, qui dissimule

et mère de la baillive Traxler. Enfin de celui de *Mlle. Esther Lavater*¹⁾, parente des époux Escher-Lavater, qu'il avait portraiturés l'année précédente.

Quoique plusieurs de ces portraits soient actuellement à Zurich, il nous paraît certain qu'ils n'ont pas été exécutés dans cette ville, où Wyrsch ne s'établit qu'au cours de l'année suivante. Ils y ont été transportés par des familles qui habitaient auparavant l'Unterwald.

La plupart des historiographes²⁾ de Wyrsch citent de lui une *Fuite en Egypte*, qu'ils datent soit de 1759, soit de 1760 ou de 1765.

Il s'agit, en réalité, de deux œuvres distinctes, qui se trouvent l'une et l'autre au musée historique de Stans. La première est un tableau représentant le sujet biblique de *La Fuite en Egypte*. Peint, en 1759, par Wyrsch qui l'offrit à son cousin l'abbé Gaspard Kästlin, curé de Beggenried, il fut légué par ce prêtre à son neveu et successeur, le curé Andréas Ambanen. Au décès de ce dernier, le tableau fut mis aux enchères publiques. M. le docteur Jacob Wyrsch, de Buochs, n'hésita point à se rendre acquéreur d'une œuvre intéressante de son arrière grand'oncle, et l'offrit au musée historique de Stans³⁾. Ce dépôt possède également une petite *esquisse*, en forme de tondo⁴⁾ de *La Fuite en Egypte*, qui paraît avoir servi à l'exécution du tableau. Le docteur Ledoux⁵⁾ la considère

une partie de ses cheveux blancs. Sa robe est en damas gris-bleu, avec rameaux de fleurs rouges et de palmes vertes. Les demi-manches se terminent par de longs flots de mousseline brodée, légèrement teintée en gris-bleu. Le bras gauche est croisé sur la main droite, qui porte un éventail fermé, et laisse voir, à l'annulaire, une bague d'or avec une grosse émeraude carrée.

Ce tableau, dont l'attribution à Wyrsch ne fait pas plus de doute que son pendant, porte, au dos, une inscription qui n'est pas de la main de cet artiste: *Frau Oberst und Landeshauptmann Catherina Ackermann geb(orne) Thumeysen, gestorben 1786 in Stans*.

Les trois portraits ci-dessus décrits ornaient autrefois le salon de la famille Traxler à Kerns; ils appartiennent actuellement à M. Adolphe Traxler à Zurich.

¹⁾ Ce portrait appartient à M. Lavater-Wegmann à Zurich. — Inédit.

²⁾ F. Wey, *Melchior Wyrsch et les peintres bisontins*, p. 33, dit que ce tableau, daté de 1760, se trouvait (en 1860) chez M. Georges Kayser à Nidwalden. L'auteur a voulu dire: à Stans canton de Niedwald. Il ajoute, p. 41, qu'une autre *Fuite en Egypte* se trouverait, à la même époque, à Beggenried. Ce dernier point est exact. — Hess, *Neujahrsblatt der Künstlergesellschaft in Zürich*, 1863, parle également d'une *Fuite en Egypte*, datée de 1760, qui est «un témoignage renommé du talent de Wyrsch» dans la peinture d'histoire. — Hartmann, *Galerie des Suisses célèbres des temps modernes*, tome I, p. 47, écrit que ce tableau fut peint en 1760 pour l'église de Stans. — J. Amberg, *Maler Wyrsch*, indique la même date. — Aug. Castan, *L'ancienne Ecole de peinture et de sculpture de Besançon*, Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1888, p. 121, donne les mêmes indications que F. Wey. — J. Amberg, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, signale deux *Fuite en Egypte*, l'une de 1759, au docteur Wyrsch de Buochs et l'autre, de 1760, chez M. G. Kayser à Stans. Ce dernier artiste ne possède aucun tableau de Wyrsch. — Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France, Franche-Comté*, Paris, 1912, indique les deux tableaux avec les mêmes dates.

³⁾ Hauteur 0,61 m, largeur 0,52 m. Toile. — Au dos, on lit de la main du peintre: *M(elchior) Wyrsch pinxit 1759*.

⁴⁾ Diamètre: 15 centimètres et demi. Zinc. Cette petite esquisse n'est pas signée.

⁵⁾ *Les œuvres du peintre Wyrsch au musée du Louvre et en Suisse*, p. 10, date cette esquisse de 1765.

comme un travail médiocre. Tout en reconnaissant qu'il s'agit là d'une œuvre de la jeunesse de l'artiste, nous estimons qu'elle ne manque pas de valeur.

Faut-il voir, dans la scène du départ en exil de la Sainte Famille, un affectueux souvenir laissé par Wyrsch, à l'un de ses parents, au moment où il allait quitter son pays natal? Le sujet de ce tableau est-il, comme on l'a dit, une allusion à son prochain éloignement de la maison paternelle, avec amertume et regrets? Ou bien, s'agit-il d'une simple coïncidence? On l'ignore. Ce qui est certain, c'est qu'à cette époque, des difficultés s'élevèrent entre les héritiers de Balthazar François Xavier Würsch, au sujet du partage de la succession du père de famille. Melchior Wyrsch, esprit pacifique, en fut vivement affecté. «Il mit rapidement de l'ordre dans ses affaires de famille» écrit son ami et contemporain Jean Gaspard Füssely, et «après avoir constaté qu'il ne trouvait, chez lui, ni occupation ni encouragement, résolut d'aller chercher sa vie, dans les villes de Suisse, comme peintre portraitiste».

C'est au cours de l'année 1760, et non auparavant, comme l'ont écrit plusieurs auteurs, que Wyrsch quitta Buochs pour se fixer à Zurich.

Il réussit rapidement à se faire, dans cette ville et dans le canton, une belle clientèle. Les œuvres qu'il y a laissées marquent des progrès sensibles dans sa carrière artistique, par rapport à ses œuvres de jeunesse, que nous venons de signaler.
